

Joie !

Thierry SERVILLAT

Dans le TGV qui ramena de Liège les participants nantais au V^e Forum de la Confédération francophone d'hypnose et de thérapies brèves (CFHTB), l'ambiance fut franchement joyeuse. Je vois à cette émotion agréable et profonde (Petit Robert) plusieurs raisons.

D'abord, la réussite renouvelée de cette manifestation qui, au terme habituel et plus policé de congrès, préfère se nommer d'un mot qui évoque les rencontres, les retrouvailles entre praticiens partageant leur expérience, témoignant, fortifiant leur conviction que leurs patients ont des ressources et des compétences, que ce sont souvent eux qui nous apprennent notre travail psychothérapique et/ou soignant. Bravo à nos amis belges !

Ensuite, au-delà de ce moment, la confirmation de ce que nous pouvions déjà ressentir depuis quelque temps : l'heure est à une certaine humilité tranquille. Après une première génération de pionniers qui, au début des années 1980, importa, diffusa l'hypnose et les thérapies brèves et explora leurs applications possibles, émergent de nouvelles at-

titudes et manières de travailler, qui en psychiatrie, qui en soins palliatifs ou en maternité, en médecine générale, en rééducation fonctionnelle, en algologie, auprès des enfants, des couples, etc.

Il semble exister maintenant une confiance nouvelle qui permet une plus grande simplicité dans nos postures et nos discours. Paradoxalement, nous savons l'essentiel (les patients ont des compétences insoupçonnées) et en même temps nous avons encore tout à apprendre afin que l'hypnose et les thérapies brèves trouvent (quand elles ne l'ont pas déjà fait) et gardent définitivement leur place dans les cabinets, les hôpitaux, les cliniques et dans les universités.

Oui, la joie d'apprendre, de savoir que nous sommes déjà nombreux, de sentir que nous le devenons davantage encore en persévérant dans notre créativité, notre liberté de prendre où bon nous semble ce qui nous semble utile pour nos patients. Celle aussi, que nous avons hérité d'Erickson, de ne pas avoir à convaincre, de prendre notre temps en continuant le travail du quotidien, en conjuguant rigueur et inventivité, de savoir que nous vivons une époque où les dogmes théoriques fermés s'effritent pour mieux s'ouvrir, se renouveler et devenir un peu plus démocratiques.

Oui, le Forum de Liège nous l'a encore bien fait vivre, l'interaction avec nos collègues, avec nos patients, leurs conjoints, familles et amis nous rend joyeux.

Bien sûr, cette joie n'élimine pas toute tristesse, peur, angoisse. Cette confiance n'empêche pas l'incertitude. Tout ne va pas bien, tout n'est pas acquis. Personne ne peut affirmer que nos pratiques ne seront plus refoulées dans les marges comme à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XX^e. Il n'est pas non plus possible d'être certain que les velléités de légiférer et d'évaluer nos pratiques mèneront à une amélioration de nos conditions de travail ; Erickson n'a d'ailleurs jamais prêché l'optimisme ! Mais nous savons maintenant que ce que nous faisons suscite l'intérêt d'un nombre croissant de chercheurs, de penseurs, de décideurs aussi.

Gregory Bateson nous a alertés : la rigueur sans l'imagination est stérile, mais l'imagination sans la rigueur n'est que futilité. Alors, comment concilier les deux, de façon à pérenniser cette joie ? Là est sans doute le défi qui nous est donné. Une piste importante concerne probablement la formation, initiale et continue.

Peu de structures publiques, en tout cas en France, forment à l'hypnose et aux thérapies brèves. C'est d'un certain point de vue regrettable et on peut considérer notamment que l'université ne fait pas ou fait mal son travail. Pour autant, il ne faudrait pas sous-estimer la difficulté que nous posons à cette dernière sur le plan épistémologique. Les facultés de médecine sont actuellement confrontées à de gros problèmes concernant l'intégration de cette donnée pourtant évidente pour nous : on soigne, on aide un patient en fonction de son contexte de vie, de sa représentation du monde, de son langage, de ses croyances, de son entourage, etc. Les facultés de psychologie, elles, sont encore pour la plupart empêtrées dans le flou que comporte le concept de psychisme, dans leur difficulté à établir

THIERRY SERVILLAT

Psychiatre et psychothérapeute en cabinet et à l'Unité d'Évaluation et de Traitement de la Douleur de Centre Catherine de Sienne (Nantes). Président de l'Institut Milton H. Erickson de Nantes (au sein de l'AREPTA). Coordinateur du Diplôme Universitaire « Théories et Cliniques des Psychothérapies » à l'Université de Nantes. Prochain Président de la Confédération Francophone d'Hypnose et de Thérapies Brèves.



Tservillat@free.fr

des bases rigoureuses à la construction de leur corpus, et, dans certains endroits, dans un intérêt très ambivalent pour la psychothérapie.

Un peu de colère ? Celle-ci ne nuit pas toujours à la réflexion à condition de pouvoir en faire quelque chose de constructif. Pour l'instant, c'est essentiellement à l'intérieur d'organismes privés, associatifs, mais aussi (de plus en plus) commerciaux, que la formation à l'hypnose et aux thérapies brèves s'effectue. Avec souvent beaucoup d'enthousiasme (retour à la joie !) et de qualité. Avec de nombreuses différences aussi, ce qui est bon lorsque celles-ci apportent un pluralisme qui ouvre à la souplesse et donc à la compétence des thérapeutes formés. Mettre en réseau ces lieux de formations afin qu'ils s'enrichissent de leurs différences est plus que jamais la tâche de la CFHTB.

Ah oui, j'allais oublier. Une dernière (et non la moindre) raison à la joie des TGVistes nantais : ils commencent à organiser le prochain Forum de 2009 !